

et un congrès général des organisations professionnelles.

2) Le délégué éventuel au Congrès international de Londres reçoit le mandat d'appuyer énergiquement l'idée des unions professionnelles internationales.

3) Le comité de la Gauche occidentale est invité à faire une agitation énergique parmi les ouvriers italiens de Cracovie à l'aide de publications dans leur langue et avec des agitateurs parlant cette langue.

4) Pour faciliter aux camarades peu instruits, l'intelligence des mots étrangers fréquemment employés par la presse du Parti, on décide de la publication d'un dictionnaire de poche de ces termes.

5) Il est décidé de publier la Brochure de fer Mai en commun avec le Parti socialiste de la Pologne russe et de la Pologne prussienne, et d'en confier l'exécution à l'Union des Socialistes Polonais à l'Étranger. A ce sujet, le citoyen Dazynski fait la déclaration suivante: «Peut-être nulle part au monde le fer Mai n'est fêté avec autant d'enthousiasme qu'en Pologne...»

6) Le prolétariat polonais a compris l'importance générale de cette manifestation; elle lui rappelle, en outre, l'unité du prolétariat polonais des trois parties de la Pologne partagée. C'est pourquoi il importe d'avoir le fer Mai une publication commune pour tout le prolétariat polonais.

7) Le 28 janvier 1906, il y aura dix ans écoulés de la jour mémorable où quatre membres du «Prolétariat» — Bardowski, Kunicki, Ossowski et Pietruski furent pendus à Varsovie par les bourreaux du tsar. Sur la proposition de la Centralisation de l'Union des Soc. Pos. à l'Étranger, le Congrès a décidé que cet anniversaire sera célébré dans toute la Gauche, comme d'ailleurs il sera célébré partout où il y a des socialistes polonais.

Nicolas OSTROFF.

### EN HOLLANDE

## ENTRE PATRONNES & SERVANTES

Les Hollandaises sont factieuses, si j'en crois notre excellent confrère gantois Voo-rail.

Les dames riches du pays viennent de créer une association appelée Aurora et destinée à se procurer des renseignements sur les servantes qu'elles veulent prendre.

Une servante veut-elle changer de maison? La nouvelle patronne à qui elle s'adresse s'informe d'abord du nom de son ancienne maîtresse, à qui elle envoie alors un questionnaire en règle, ne comprenant pas moins de 31 demandes.

Parmi ces demandes, il en est qui peuvent paraître naturelles, telles par exemple que: Est-elle calme, honnête, adroite, bricole, gourmande? Raccourci-t-elle son linge elle-même? etc.; mais il en est d'autres à la lecture desquelles on ne peut s'empêcher de sourire; celles-ci par exemple:

Est-elle intelligente ou bête? A-t-elle des opinions politiques? Aime-t-elle à lire le journal?

Avait-elle un amant? Le recevait-elle chez vous? Venait-elle souvent? etc.

Est-ce que par hasard, en Hollande, il y aurait des servantes sans amants? Mais alors, je me demande à quoi servent, dans ce pays, les soldats et les commis voyageurs!

Mais, ainsi espionnées, les servantes hollandaises s'apprennent à riposter; l'une d'elles conseille aux autres, avant d'accepter une place, de chercher à connaître celle qui y était précédemment, et de lui poser aussi des questions, parmi lesquelles:

Quelle est votre ex-patronne? Est-elle curieuse, vive, grossière, modeste, etc? Sort-elle souvent?

Sait-elle quelquefois ses doigts à faire quelque chose?

Reçoit-elle des messieurs... quand monsieur n'est pas là?

Donne-t-elle aux servantes suffisamment de nourriture et de repos? etc.

M'est avis que si ce système d'enquête se généralisait, les plus embêtées ne seraient pas précisément les servantes, d'autant que si les servantes reçoivent souvent des messieurs, ainsi que les patronnes le savent, celles-ci en revanche ont rarement des amants ignorés de leurs domestiques.

De plus, la question relative au repos et à la nourriture me réminiscent une petite histoire dont je suis témoin il y a quelque dix ans, et qui prouve que les servantes auraient tout intérêt à se renseigner préalablement sur la façon dont elles doivent être nourries:

Une forte gaillardie de la campagne, venue à Lille chercher une place, trouva à se caser dans une grande maison, chez des négociants très riches, et très dynastiques.

De grand matin, quoiqu'il n'y eût pas encore de jour, elle dut habiller, conduire en classe les enfants, faire la cuisine, laver la façade, laver le trottoir, la maison, les magnans, relaver la vaisselle, etc.; et tout cela sans savoir ce qu'elle donnait quand, croquée, elle songea à manger un peu, avant de se repaître.

Une tranche de pain et... une ardoise. Et nous n'étions pas en rareté. Zige un peu, mon bon, de ce que ses patrons...

respectueux des commandements, lui aurait donné en temps de Vigiles et Jénel!

Je sais bien que beaucoup de gens ayant des domestiques ne sont pas aussi laudés avec eux, mais n'est-ce pas produit d'une fois que cette histoire, absolument authentique, justifierait l'enquête que se proposent de faire les servantes hollandaises.

Et je souhaiterais même que ce système pût se généraliser. Nous finirions alors par arriver à une époque où, quand une servante quitterait une maison la patronne se verrait dans l'obligation de lui demander un certificat constatant qu'elle ne recevait personne — du sexe masculin — dans l'intimité, en l'absence de monsieur, pour le cas où celui-ci s'apercevrait de quelque chose plus tard!

G. DEVERNAV.

## LES PAPIERS D'ARTON

(D'un correspondant)

Paris, 9 janvier.

Notre confrère La France du Sud-Ouest publie une information que lui a envoyée son correspondant parisien et dans laquelle celui-ci affirme «qu'il résulte des investigations les plus sérieuses et les plus concluantes qu'Arton n'a pas de petits papiers. Les seuls qu'il possédait sont dans le dossier de Panama, constitué par le juge d'instruction Française».

Voici du reste l'information publiée par notre confrère:

Comment a-t-on pu apprendre d'une manière certaine qu'Arton n'avait pas de petits papiers capables de compromettre les chéquier? C'est ce qu'il est intéressant de savoir.

Il paraîtrait que M. Dupas aurait enfin parlé, ce serait même parce qu'il s'est montré docile que M. Espinas a permis, l'autre jour, à sa femme et à sa fille de causer quelques instants avec lui.

Dupas, c'est un fait à peu près établi, a essayé de négocier avec Arton pour l'achat de ses documents, lors de son voyage à Venise. Avait-il reçu mission du ministère Loubet-Develle ou bien agissait-il pour le compte d'un syndicat? C'est ce qu'on ne sait pas encore.

C'est dans cette entrevue d'Arton et de Dupas que ce dernier s'est convaincu que la principale mission n'aurait pas eu de résultat. Il ne pouvait pas l'avouer à ceux qui complicités sur lui pour se délivrer du cauchemar des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

Il résulte de l'enquête que la police vient de faire sur les conditions dans lesquelles Arton a fui de Budapest à Bucharest, de Bucharest à Jassy et de là en Angleterre, en passant par Venise, que le fameux corrupteur n'a pas pu payer d'argent, mais qu'il a cauchemardé des panamistes. Il revint donc de Venise en laissant entendre qu'Arton avait des papiers, mais qu'il ne les céderait qu'à un prix très élevé.

## La Verrerie ouvrière

Paris, 9 janvier.

Au sujet des incidents de Carmaux que la presse bourgeoise a si démesurément grossis, Viviani écrit dans la Petite République:

La lecture des journaux modérés inspire plutôt la mélancolie. Visiblement, les articles publiés aujourd'hui ne sont pas ceux prémédités il y a quelques jours. Qui ne se souvient, en effet, des aimables invectives d'hier? Qu'allaient faire à Carmaux ces arbitres, «ces politiciens», commentés généralement ceux qui vivent noblement des «affaires»? N'allaient-ils pas couvrir de l'apparence d'une étude sérieuse de misérables intérêts électoraux?

Si Carmaux était choisi, (malgré l'excellence des raisons données), quelle avalanche, justes dieux! C'est l'exploitation des verriers, leur internement forcé dans une verrerie électorale, et tout cela au profit de Jaurès. Et voilà que noire ami s'est tenu pas à l'écart, mais au-dessus de ces compétitions. Voilà que les arbitres séparent les verriers de Carmaux, à regret, mais ne se préoccupant que de l'intérêt de leur cause et de l'intérêt de la démocratie... Ces gens-là n'en sont pas revenus!

Il s'essient de se ratraper, il est vrai, en narrant, sur le ton tragique, la réunion de lundi. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que le correspondant attaché au journal de M. Ressaigrie. Gage de sincérité, n'est-ce pas? N'importe. Cela suffit. Mais où en veulent-ils venir? Veut-on que les protestations — aient eu le tour et le ton qu'on leur prête? Veut-on multiplier par les mensonges de l'officielle agence les inventions des scribes de M. Ressaigrie? Et après?

Evidemment les arbitres qui liaient au milieu de Carmaux une sentence n'espéraient pas l'enthousiasme. Ils avaient trop pesé les graves intérêts qu'ils atteignaient — parce que les premiers des intérêts supérieurs — pour ne pas savoir que s'élevaient des protestations légitimes — qui n'ont jamais été les vociférations que l'on dit. Et on les raille! Ils avaient un moyen commode d'écarter des applaudissements frénétiques. C'était d'aller lire à Albi leur sentence.

Mais c'est acheter trop cher un succès facile que de le payer d'une lâcheté. C'était à Carmaux qu'il fallait parler, car le peuple veut qu'on lui dise la vérité en face. On la lui doit tout entière — même si elle l'irrite, même si elle le blesse. Les arbitres l'ont dit (telle quelle leur apparaît, au moins), ils l'ont fait lire à l'assemblée. Ils ont dit un parti qui est le serviteur, et non le courtisan de la démocratie.

Au surplus — on aurait tort d'élargir cette discorde locale jusqu'à vouloir faire un conflit et jusqu'à vouloir en profiter. La vérité est complexe et c'est un gage de sincérité entre eux, que les hommes d'un même parti la discutent passionnément, repoussant tout joug uniforme. L'important est que, pour régler les différends de famille, ils ne fassent pas appel à l'étranger. Que les bons modérés se rassurent! Ils sont prêts à jouer les «alliés», il n'y a pas chez nous d'émigrés, chacun l'assure répété et avec assez de force cluadi son Carmaux.

Mais au fond, bien au fond, cette réunion touche peu nos adversaires. Ce qui les préoccupe, c'est la Verrerie. On ne peut plus compter sur la complicité préfectorale domestique judiciaire, la force soutenant l'urgent. Alors, il faut égarer l'opinion la tromper par de fausses nouvelles, rendre vains les appels qui lui sont adressés — empêcher, en un mot, les souscriptions de venir. Hier, c'était contre la brutalité, aujourd'hui c'est contre la perfidie capitaliste qu'il nous faut lutter. Autre combat et qui nous trouve prêts. Regardons là-bas, camarades, l'œuvre de force et de vie qui commence, et adons-la.

René VIVIANI.

Paris, 9 janvier.

Le comité d'action pour l'édification de la Verrerie ouvrière, siégeant à Paris, 110, rue Vieille du-Temple, nous prie d'insérer la communication suivante:

Lorsque pour terminer le conflit de Carmaux, plusieurs citoyens prirent l'initiative de constituer une verrerie pour les verriers chassés de leur usine, les organisations se mirent en mouvement.

Mais, alors que le plus grand nombre se prononça pour la création d'une verrerie ouvrière, une autre fraction du parti socialiste fut d'avis de fonder une verrerie aux verriers.

Ces deux formules, en réalité, si elles diffèrent dans les principes conduisant au même résultat: procurer le travail et l'indépendance à ceux qui, pendant plusieurs mois, avaient été perclus de la défense des libertés syndicales et politiques.

Sans nous attendre à donner, ici, la différence des deux conceptions qui se firent jour dans le prolétariat, disons, toutefois que la Verrerie Ouvrière offrait, entre autres avantages, celui d'assurer non seulement l'édification de la verrerie, mais surtout d'assurer sa vitalité par l'écoulement de certains de ses produits.

Cependant, il n'était qu'un moyen rationnel de prendre parti pour l'un ou l'autre des deux moyens proposés, celui de consulter les intéressés, c'est à dire les verriers eux-mêmes.

Ceux-ci, après un examen approfondi de la question, se sont prononcés catégoriquement en faveur de la Verrerie ouvrière.

En conséquence, tous doivent aujourd'hui, quelle que soit leur manière de voir, s'incliner devant le vote formel des verriers. Agréons-leur serait vouloir diriger le prolétariat et traverser l'entreprise si bien commencée et dont le succès grandissant s'affirme chaque jour.

L'ordre du jour voté par les verriers doit appeler l'attention de tous les travailleurs.

Cet ordre du jour, très modéré de forme, affirme cependant de la façon la plus catégorique que les verriers de Carmaux, acceptant tous les conditions, restent néanmoins en communion d'idées avec le comité d'action qui a été leur collaborateur pour la rédaction des statuts de la Verrerie ouvrière.

Les délégués de Carmaux n'avaient pas, du reste, de décisions nouvelles à prendre; leurs fondés de pouvoirs, les citoyens Jaurès et Germain-Richard n'ayant cessé d'accepter les travaux du Comité d'action et d'approuver sa ligne de conduite; mais, il y avait lieu de faire cesser, vis-à-vis du public, toute ambiguïté et de déclarer nettement que la Verrerie ouvrière serait, non pas la propriété d'une fraction de corporation, mais la propriété indivisible, autant que le permettent les lois, du prolétariat tout entier.

Les souscripteurs pourront se convaincre à la lecture des STATUTS DE LA VERRERIE OUVRIÈRE, qui seront très prochainement publiés, que l'autonomie des ouvriers verriers est absolument respectée, qu'ils sont libres dans l'administration technique, commerciale et industrielle de leur usine.

C'est donc une ère absolument nouvelle dans les organisations ouvrières, qu'on inaugure l'œuvre commune des verriers de Carmaux et du comité d'action.

Et cette œuvre sera féconde! Mais le prolétariat se doit de compléter de l'initiative ouverte et franchement socialiste des verriers de Carmaux qui lui imposent à leur égard, un devoir qu'il saura remplir.

Il tiendra à honneur de sanctionner cette marche vers l'avenir socialiste en lui donnant la consécration de la pratique.

C'est pourquoi le comité d'action fait appel à toutes les organisations ouvrières, syndicales ou coopératives pour qu'elles lèvent leurs souscriptions et leurs demandes de tickets.

Le comité rappelle que les tickets donnent droit pour les groupes ouvriers, syndicaux et corporatifs, à une répartition d'actions au prorata des tickets délivrés.

## AU VÉNÉZUELA

On télégraphie de Caracas qu'en raison de la conspiration découverte récemment, le Venezuela a été formellement déclaré en état de révolution et que le gouvernement demande à la législature de condamner à la peine de mort les personnes coupables d'avoir entretenu des communications secrètes avec des gouvernements étrangers.

Afin d'empêcher les rapports entre les conspirateurs de l'intérieur et ceux de l'extérieur, le gouvernement a interdit l'embarquement et le débarquement des personnes qui n'ont pas réellement la qualité de passagers.

D'autre part, le gouvernement a reçu avis que des troupes armées de fusils et de canons sont arrivées à Demerara, capitale de la Guyane anglaise, sur la rivière Cuyuni. Il enverra probablement des troupes dans la même région avec l'ordre d'agir prudemment, mais de s'opposer à toute invasion.

## LA SITUATION FINANCIÈRE

Paris, 9 janvier.

On connaît aujourd'hui le rendement des impôts et revenus indirects pour la totalité de l'année 1895. Les résultats constatés ne sont pas très satisfaisants. Le rendement est inférieur de 28 millions aux prévisions budgétaires et de 30 millions et demi aux recouvrements effectués en 1891.

Néanmoins, il importe de dire que ce fâcheux état de choses est dû presque exclusivement à notre régime douanier. Les droits de douane, en effet, ont donné en 1895 un déficit de 57 millions, qui a été compensé partiellement par 29 millions d'augmentations données par les autres impôts directs.

Encore convient-il de dire que le déficit des douanes n'a pas été aussi grand qu'on aurait pu le redouter, car il y a eu en novembre une reprise due à l'accroissement exceptionnel des importations de vins d'Espagne, en remplacement de l'insuffisance de notre dernière récolte.

Les branches de revenus qui ont donné par contre les principales augmentations sont les monopoles: les tabacs, en particulier, ont donné 6 millions de plus-value, l'enregistrement une somme égale, les postes et télégraphes ont donné onze millions de plus que les prévisions budgétaires.

Il y a encore plus-value de quatre millions sur le timbre, un million et demi sur les téléphones.

En somme, sauf les douanes, tous les impôts indirects ont dépassé, dans leur rendement, les évaluations budgétaires. On constate le même phénomène si l'on fait la comparaison avec les rendements de 1894.

## DERNIÈRE HEURE

(Par Service Spécial)

### M. BOURGEOIS A LYON

Paris, 9 janvier.

Le Courrier du Soir croit savoir que dans le discours de dimanche à Lyon, M. Bourgeois, après s'être expliqué sur le programme du cabinet ferait connaître les intentions définitives du gouvernement concernant les boissons hygiéniques, et le moyen de les dégraver, et concernant l'assurance et la retraite des travailleurs.

Suivant le même journal, les travaux complémentaires concernant l'organisation de Madagascar seraient ajournés jusqu'à l'arrivée des premières communications du résident.

### LES ITALIENS EN AFRIQUE

Rome, 9 janvier.

Le général Baratieri télégraphie que les Chôans attaqués le 7 janvier, près de Makalta, ont été repoussés, avec de grandes pertes, par les troupes italiennes.

### UNE ÉLECTION AU REICHSTAG

Metz, 9 janvier.

L'élection de Pierson, candidat indigène est assurée.

### L'AFFAIRE LÉBAUDY

Paris, 9 janvier.

Le juge Meyer a entendu M. Le Senne, avocat de Max Lébaudy qui a déclaré qu'il était chargé par son client d'examiner l'état de son compte à la banque Balensi; il a constaté qu'il était en déficit de plus de 4 millions sans qu'on put lui faire connaître l'emploi de cette somme.

M. de Civry a été interrogé par le juge d'instruction, il s'est défendu avec la plus grande énergie. Son arrestation a été cependant maintenue. M. de Civry est inculpé de tentative de chantage.

### LE PRINCE GAMELLE

Paris, 9 janvier.

La première chambre du tribunal civil de la Seine a commencé aujourd'hui l'examen du procès intenté par M. Siegler, banquier, au prince d'Orléans auquel il réclame le paiement de billets à ordre d'une valeur totale de 375.000 francs.

M. Raymond Poincaré a développé la demande de M. Siegler. Le tribunal a renvoyé son jugement à huitaine.

### ÉPOUVANTABLE ACCIDENT

St-Omer, 9 janvier.

Un épouvantable accident est arrivé à Wigernes.

Un ouvrier de l'usine de M. Dambicourt, en passant près d'un arbre de couche, a été pris par son tablier. Son corps a été réduit en lambeaux.

### LES CONDAMNÉS DE LA SICILE

Rome, 9 janvier.

Les journaux ministériels annoncent qu'à l'occasion du 14 mars, anniversaire de la naissance du roi, une amnistie générale serait accordée aux condamnés des troupes militaires de la Sicile.

Cette nouvelle trouve peu de crédit dans l'opposition. On croit qu'il s'agit comme les autres fois d'une nouvelle qu'on lance chaque fois à la rentrée du Parlement.

### DANS LE TRANSVAAL

Londres, 9 janvier.

Le Daily Telegraph rapporte que plusieurs socialistes allemands et hollandais avaient organisé hier un meeting dans Hyde-Park. Ils commençaient à faire le procès de Jameson quand la foule les a roués de coups.

### TREMBLEMENTS DE TERRE

Téhéran, 9 janvier.

De violents tremblements de terre ont détruit plusieurs villages de la région située au nord de Miana (province d'Azerbaïdjan), 300 personnes ont péri.

### TEMPÊTE DANS LA MANCHE

Londres, 9 janvier.

Le paquebot-poste n'est pas parti hier soir, à cause de la tempête qui règne sur la Manche.

### SINISTRE MARITIME

Berne, 9 janvier.

On mande de Buisago: Le brick court que, par suite de la violente tempête survenue la nuit dernière, a été englouti.

le torpilleur faisant le service de la douane italienne sur la lac Majeur se serait perdu avec son équipage.

Brissago, 9 janvier.

Le torpilleur de la douane italienne s'est réellement perdu. La chaudière a sauté près de Luino. L'équipage, qui se composait de douze hommes, a péri.

## LA VERRERIE OUVRIÈRE

Albi, 9 janvier.

Le Conseil municipal d'Albi a voté 25.000 fr. de subvention pour la verrerie aux verriers.

## SÉRIE DE MEURTRES

Cagliari, 9 janvier.

La nuit dernière, une bande de malfaiteurs ont envahi la maison d'un nommé Carta qui a été tué avec son neveu. Les gendarmes ont accouru et ont engagé la lutte avec les bandits.

Un gendarme a été grièvement blessé et un passant qui traversait la route pendant le combat a été tué d'un coup de feu.

## LES ILES HAWAÏ

Washington, 9 janvier.

La Chambre des représentants a envoyé à sa commission des affaires étrangères une proposition tendant à faire entrer les Iles Hawaï dans la confédération des États-Unis et à leur donner un représentant au Congrès.

## DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

(De nos correspondants particuliers)

### TENTATIVE DE DÉRAILLEMENT

Valenciennes, 9 janvier.

Une tentative criminelle, dont les conséquences auraient pu être très graves, a été commise pendant une des dernières nuits sur la ligne du chemin de fer entre Haveluy et Wallers.

Deux poteaux télégraphiques ont été arrachés et placés en travers de la voie. L'un d'eux a été rejeté sur le côté, l'autre a été brisé.

Une orquête est ouverte par la gendarmerie.

### UNE FILLETTE BRÛLÉE

Montreuil, 9 janvier.

La dame Carouge, habitant la rue du Clape-en-Bas, était partie travailler dans les marais, laissant ses enfants seuls à la maison. Dans l'après-midi, Mlle Yvonne Lecote, passant devant la maison, entendit des cris déchirants. Elle ouvrit la porte et vit une petite fille de 3 ans dont les vêtements étaient en flammes. Elle lui porta aussitôt secours; le feu se communiqua même au feu, mais elle put s'en séparer à temps et ne fut guère brûlée.

Quant à l'enfant, elle a le ventre et les jambes profondément brûlés. Elle a été immédiatement portée à l'hospice. Le médecin n'a pu encore se prononcer sur la gravité du mal.

### SUICIDE D'UN SOLDAT

St-Omer, 9 janvier.

A la caserne de la Barre, Esplanade, un jeune soldat qui avait été mis en prison, s'est pendu à l'aide de son mouchoir de poche.

Fort heureusement, le caporal de service entra dans la cellule à temps pour décrocher le pendu.

Le désespéré fut transporté à l'infirmerie où une médication énergique put le rappeler à la vie.

### UNE TRISTE AFFAIRE